

## ÉDUCATION innovation

## Internet et l'égalité face au savoir

Une centaine de présidents d'université du monde entier planchent jusqu'à ce soir à Nancy sur l'enseignement à l'ère numérique.



Anne Boyer et Mandla Makhanya ont travaillé étroitement au succès du colloque international de Nancy. Photo ER/Cédric JACQUOT

Mandla Makhanya est président de l'université de South Africa (Unisa) à Pretoria. Un établissement qui accueille aujourd'hui près de 360 000 étudiants et qui connaît une croissance exponentielle depuis la sortie de l'apartheid.

Il fait partie de la centaine de présidents d'université qui planchent sur l'enseignement à l'ère numérique depuis hier et jusqu'à ce soir à Nancy au Loria, le Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications. Une unité mixte de recherche commune au CNRS, à l'Inria et à l'Université de Lorraine.

Mandla Makhanya est aussi le président du sommet international de Nancy, organisé par l'ICDE, organisme mondial de premier plan pour l'éducation ouverte, à distance, et en ligne, et par la fondation Unit (Université numérique ingénierie et technologie), présidée par Anne Boyer, professeur à l'université de Lorraine et responsable de l'équipe Kiwi du Loria.

Tous deux soulignent volontiers que « l'éducation ouverte transcende les frontières ». « L'e-éducation n'est pas juste un mot à la mode, elle fait partie des missions des universités. » « Si on considère que l'éducation est un droit fondamental de l'humanité, alors l'outil numérique permet de faire avancer la justice sociale en offrant des opportunités égales d'accéder au savoir, de former des citoyens avertis et critiques »,

Philippe RIVET

## ÉCONOMIE secteur bancaire

## La marche en avant de la BPALC

Des résultats très confortables, une accélération sur le digital, la Banque populaire Alsace-Lorraine-Champagne voit la vie en bleu.



Dominique Wein, directeur général, et Thierry Cahn, président du conseil d'administration BPALC. Photo RL

Malgré une conjoncture molle, un coût de l'argent au plus bas, la Banque populaire Alsace-Lorraine-Champagne (BPALC) affiche une insolente activité commerciale : 552,6 M€. « 2016 a été l'année où nous avons réalisé la meilleure performance commerciale. Ces résultats nous ont permis de contenir la baisse de notre produit net bancaire (-2%), et d'obtenir un résultat net (93,3 M€) en progression de 3 % ».

Les encours d'épargne ont progressé de 7,5 %, la production de crédits affiche + 17,5 %. « 2,9 Mds d'euros ont été accordés aux particuliers. L'immobilier nous a bien soutenus. »

## Intelligence virtuelle

Avec 922 000 clients, dont 334 000 sociétaires, 270 agences sur neuf départements, 2 888 salariés - 219 nouvelles embauches et 121 apprentis -, la BPALC semble avoir digéré sa fusion avec l'Alsace, qui remonte à fin 2014. « Une fusion indispensable, complexe certes, mais positive et équilibrée », commente Dominique Wein, directeur général. « Ça peut paraître paradoxal », analyse le président du

conseil d'administration Thierry Cahn. « Mais il faut grandir pour demeurer une banque de proximité. Car il faut des entreprises extrêmement puissantes, fortement capitalisées et capables d'attirer des compétences. »

Mais l'attention du moment, c'est le développement du digital. « Il est entré de plein fouet dans le monde bancaire », n'hésite pas Thierry Cahn. Non pas que la BPALC découvre le monde de la banque en ligne ou la e-banque, mais « nous vivons un palier d'accélération avec l'arrivée en conjonction d'initiatives et technologies nouvelles », explique Dominique Wein.

Orange lance sa banque en ligne et tout le secteur bancaire va observer à la loupe le phénomène. Les fintech révolutionnent le monde de l'argent. « Il y a aussi les robots assistants virtuels, de l'intelligence artificielle capable de prendre en main les contrôles qualité, de préparer les entretiens clients, vérifier les notes de frais, etc. Ça fait exploser la vision de la banque. » Et conduit à de nouveaux gros investissements.

Laurence SCHMITT

## SOCIAL

## La cristallerie en vente? Chinoiseries à Baccarat

Désarroi devant le manque d'informations et soulagement pour l'avenir: les deux sentiments se mêlent à Baccarat, en ville comme au sein de la cristallerie, qui pourrait être vendue à des Chinois.

La sentence est sans appel : « Nous ne faisons pas de commentaire sur des rumeurs et un entretien avec Daniela Riccardi, la directrice générale, n'est pas possible. » Silence donc, du côté de la direction de la cristallerie de Baccarat, alors que l'information est sur toutes les lèvres, découverte hier matin dans *Le Républicain Lorrain*. Cellule de crise pour l'intersyndicale, au sein de laquelle CGT et CFDT sont unis pour réclamer un comité central d'entreprise extraordinaire. Eric Rogue vient d'aller déposer la demande à l'administration. « Nous sommes dans l'expectative », constate Laurent Vian, délégué syndical CGT. « Nous demandons à être informés et consultés. Nous avons de nombreuses questions à poser », ajoute Franck Benab pour la CFDT.

Si Baccarat est en vente, qui sera le reprenneur ? Un industriel, un fonds d'investissement ou un fonds de pension comme l'actuel actionnaire majoritaire, Starwood ? « Voudra-t-il investir, dans les murs aussi, financer le plan stratégique à cinq ans, développer la marque, ouvrir des boutiques ? Les 40 embauches promises pour la fin de l'année seront-elles finalisées ? Nous attendons des réponses à ces interrogations pour informer les salariés », déclare, unanime, les élus du comité d'entreprise.

A midi, première sortie des salariés de la cristallerie. Nathalie, qui travaille au service après-vente des bijoux, ne se montre pas inquiète : « Des bruits courent, on verra la suite. Je pense que la vente peut être une bonne chose pour la manufacture. » « On vient de découvrir l'information. Vous savez, ça fait un moment que nous sommes inquiets, ne serait-ce que parce que de nombreuses références ont été supprimées du catalogue », remarque Sylvie. « Mes parents, grands-parents



Des salariés dans l'expectative hier: l'intersyndicale ne pourra les informer que lorsqu'elle aura été, elle-même, avertie de la vente de la cristallerie. En médaillon: Michel Herter, un des 18 Meilleurs Ouvriers de France de l'entreprise. Photos Patrice SAUCOURT

ont travaillé à la manufacture, nous y sommes très attachés. »

## « Pour quoi pas un reprenneur français ? »

Une demi-heure plus tard, sortie des verriers. Parmi eux, Michel Herter, abattu. Il est l'un des 18 Meilleurs Ouvriers de France de l'entreprise, il entame sa 41<sup>e</sup> année à la cristallerie.

« Les Chinois, non, j'aurais préféré des Japonais, mais pourquoi n'y aurait-il pas un reprenneur français pour Baccarat ? Après les vins, les châteaux, le cristal de Baccarat, je ne peux pas envisager que notre savoir-faire parte. Un fonds de pension américain nous a achetés en 2005, aujourd'hui il s'en va, voilà le résultat. » Michel Herter

ne cache pas une amertume nourrie aussi à l'occasion de la cérémonie de remise des médailles du 1<sup>er</sup> mai, à laquelle la directrice générale n'a pas assisté. « Cette absence m'a profondément choqué, cela n'était jamais arrivé avant. Alors, imaginez avec des Chinois. On veut nous vendre 200 millions d'euros,

c'est moins cher que certains joueurs de football. On ne vaut plus rien, alors que nous sommes une cristallerie mondiale connue. Je suis la troisième génération de verriers. Mon fils reprend le flambeau, je défends ce que nous savons faire ici, c'est normal. »

Catherine AMBROSI

## Des arts de la table au bijou...

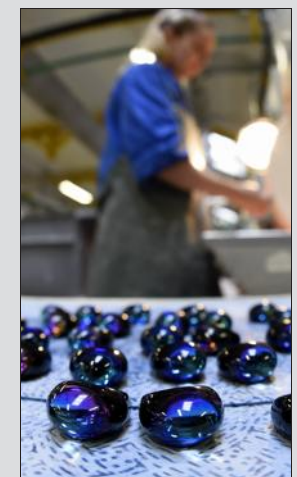
A plus de 250 ans, le fleuron du luxe à la française se réinvente, tout en continuant à perpétuer la tradition avec ses 500 verriers, dont dix-huit Meilleurs Ouvriers de France.

Axe « stratégique » de développement du groupe, la vente « retail », alias vente en boutique ou sur internet, a enregistré fin 2016 « une croissance de plus de 7,2 % », annonçait le groupe Baccarat en mars dernier. Et si les articles de table restent les produits phares de la marque, une collection capsule de bijoux « Marie-Hélène de Taillac » a connu « un grand succès et attiré une nouvelle clientèle ».

## Boutique à Pékin

Avec une stratégie qui mise sur l'offre aux particuliers, la cristallerie de Lorraine voit ses créations très appréciées et particulièrement en Asie. Baccarat a d'ailleurs récemment ouvert avec succès une boutique à Pékin.

Arts de la table, lampes, bijoux et même un parfum... La manufacture lorraine s'est durablement inscrite dans le paysage mondial du luxe et n'a pas fini de scintiller aux quatre coins de la planète.



La bague « Tango ». Photo archives ER/Alexandre MARCHI

## « Pas de visibilité » selon Michel, verrier

Arrivé à la manufacture en 2008, il tient le même discours que Glenn, qui y est entré en 2011 : « Si ce n'est pas un fonds de pension, tant mieux. Starwood ne pensait qu'aux marges, pas aux savoir-faire. Le fait-main n'a bénéficié d'aucun développement, tous les nouveaux produits ont été pensés pour la mécanisation. Dans les ateliers, nous n'avons aucune visibilité, c'est au jour le jour: pas de travail, puis des heures supplémentaires. »



« Starwood ne pensait qu'aux marges. » Photo ER/Patrice SAUCOURT

## « Une bonne chose » pour Christian (cristaux Vessière)



Christian Descoust se réjouit de la cession de la cristallerie, qui semble engagée par son propriétaire Starwood : « Une bonne chose que la cristallerie soit vendue. Regardez, même les parterres de fleurs ont disparu devant la boutique Baccarat, trop cher pour les Américains Baccarat se meurt. Le musée est ridicule. Il n'y a plus de création et des références ont été supprimées. En plus, les prix ont beaucoup augmenté. Ça ne pourra qu'être mieux avec un autre actionnaire, même chinois. »

## Ce n'est pas une entreprise comme les autres

Pour qui s'est approché, une nuit, des jours brûlants, à vu le travail du verre en fusion, puis celui des tailleurs, c'est évident Baccarat n'est pas une entreprise comme les autres. Et pourtant, comme toutes les autres boîtes, elle est soumise à la loi du marché, à ses fluctuations, ses humeurs.

Quand, en 2005, le fonds d'investissement Starwood capital, spécialisé dans l'hôtellerie, a pris le contrôle du groupe du Louvre, l'Américain Barry Sternlicht a trouvé dans la corbeille à côté des hôtels de luxe un véritable joyau. Anne-Claire Taittinger en était la patronne. Elle fut remerciée assez sèchement. Elle avait pourtant eu l'idée lumineuse de lancer la cristallerie sur la piste des bijoux qui, au fil des ans, deviendront une activité rentable avec plus de 20 % du chiffre d'affaires. Bagues, colliers aux couleurs de bonbons ou de fleurs ; Baccarat ou comment s'offrir une parcelle de luxe pour quelques centaines d'euros.

Baccarat c'est surtout la plus vieille cristallerie de France, celle qui a ébloui le monde en éclairant les tables des rois, des maharadjahs, celles des tsars, et qui continue à fabriquer d'incroyables flacons en forme de diamant pour y verser le gin préféré de la Reine Elisabeth.

On dit que le propriétaire américain s'est entiché, un temps, de cette manufacture, presque sa danseuse, avant de s'en désintéresser. Très peu d'investissements techniques, une valse des dirigeants, des effectifs qui fondent inexorablement, des plans stratégiques toujours remis au lendemain ou jamais financés, des Meilleurs Ouvriers de France sous-employés, sans compter la cure d'amour au catalogue, la mécanisation accentuée, ou l'abandon progressif des commandes spéciales, celles qui créaient effervescence et fierté chez les verriers, le recours à des consultants cher payés... Elle est longue, la liste des renoncements, des accommodements.

Alors pourquoi pas la Chine ? À condition de ne pas y perdre son âme. Baccarat, c'est notre patrimoine. Les Chinois s'y intéressent. C'est à une compagnie d'assurance chinoise que Starwood a revendu vite et bien le sublime hôtel Baccarat de la Ve avenue à New York. C'est à un groupe hôtelier chinois de Shanghai que Starwood a cédé, en 2015, les hôtels du groupe du Louvre. En plus, Baccarat a renoué cette année avec les bénéfices... Ça aussi, c'est un argument.

M. R.



Lors de l'exposition sur les 250 ans de la manufacture au Petit Palais à Paris. Photo archives ER/Alexandre MARCHI



1 750 heures de travail pour ce lustre, et une fierté légitime. Photo archives ER/Patrice SAUCOURT